

Veillée des morts



UNE plainte, immense, angoissante, profonde, interminable, semblable à la plainte de la forêt que secoue la tempête, à la plainte de la mer sur les brisants, montait de partout du sol ensanglanté de la vieille Europe : des plaines glacées de la Russie Blanche, des marais de la Silésie, des âpres montagnes Balkaniques, des riches contrées Danubiennes, des collines et des vallées de l'Alsace, de la Belgique en cendres, de l'Argonne, de la Champagne et de la Picardie enveloppées d'un brouillard de mort. Et de partout encore, bien que le hideux fantôme de la guerre n'y eût pas traîné son suaire sanglant, s'élevait le sanglot ininterrompu, plus douloureux que le râle du vent d'automne, plus lamentable que le brisement de l'Océan sur les récifs, cri d'angoisse, cri de terreur, cri d'abandon...

Plainte, faite de mille plaintes ; sanglot gonflé de mille sanglots : des campagnes dévastées, des villes à jamais détruites, des cités mortes, des foyers déserts, des berceaux vides, des ruines fumantes, des espoirs ravagés, des deuils sans remède, des bonheurs sans lendemain, des misères sans retours, montait, s'élevait le chant de deuil, la plainte navrée, le cri de mort...

A la volée, dans la rafale d'une bise folle qui tordait les branches des arbres comme des bras désespérés, et chassait dans le ciel morne les nuages en troupes d'épouvante, comme des hordes de proscrits, les cloches lançaient un glas inconsolable...

Nuit sinistre ! Dans ces langues qui, longtemps avaient été les seules langues où s'exprimât la pensée humaine, la noble pensée chrétienne de la civilisation et de la prière, maintenant se répétaient les paroles du deuil et de l'angoisse, de l'inquiétude et de la douleur...

Râles des blessés abandonnés sur un sol détrempe de sang,